

<i>Informations sur le(s) auteur(s)</i>	
Prénom et NOM de l'auteur	Jean-Philippe LUIS
Laboratoire	<a href="#">Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »</a>
Affiliation CHEC	Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », CHEC, BP 10448, F-63000 Clermont-Ferrand
Nom du collectif	
Co-auteur(s)	
Laboratoire(s) des co-auteur(s)	
Discipline	histoire
ANR (CHEC)	
Autre ANR (hors CHEC)	
Équipe de recherche / Projet / Collaboration / Séminaire	
<i>Informations sur le dépôt</i>	
Titre	« La guerre d'Indépendance et le libéralisme espagnol au XIXe siècle : à la croisée
Sous-titre du texte	de deux rénovations historiographiques »
Texte présenté à l'occasion de	
le	
Publié sous la direction de	Jean-Philippe Luis
Publié dans	<i>La guerre d'Indépendance espagnole et le libéralisme au XIXe siècle</i>
Lieu, éditeur, volume, n°, date, pagination	Madrid, Casa de Velázquez, Collection de la Casa de Velázquez n° 118, 2011, pp. 1-14.
Résumé en français	Cet article se propose de mettre en relation deux rénovations historiographiques : celle portant sur la guerre d'Indépendance et celle qui a marqué depuis les années 1990 l'étude du libéralisme, jusqu'à l'expérience démocratique des années 1868-1874. Tout en exposant les principaux traits de ces rénovations, cet article insiste sur la nécessité d'inscrire les phénomènes décrits dans des perspectives larges :

	celle du monde euro-américain et celle de la naissance de la modernité politique.
Résumé autre langue	Este artículo es una tentativa de relacionar dos renovaciones historiográficas: la primera fue revelada por la celebración del bicentenario de la Guerra de la Independencia, la segunda corresponde a la renovación de los estudios sobre el liberalismo hasta 1874 que conocemos desde la última década del siglo XX. Exponiendo los principales rasgos de estas renovaciones, este artículo insiste en la necesidad de insertar los fenómenos en perspectivas amplias: las del mundo euro-americano y del nacimiento de la modernidad política
Mots-clés	Espagne ; libéralisme ; guerre d'indépendance ; politique moderne ; España ; liberalismo ; guerra de la independencia ; politica moderna

## La guerre d'Indépendance et le libéralisme espagnol au XIXe siècle : à la croisée de deux rénovations historiographiques

Ce livre repose sur un constat et sur un projet historiographique. Le constat est celui d'un contraste saisissant entre l'ampleur éditoriale, scientifique et sociale de la célébration du bicentenaire de la guerre d'Indépendance en Espagne<sup>1</sup> et la très grande discrétion, pour ne pas dire plus, de l'écho de ce bicentenaire en France où seuls quatre colloques ont eu lieu<sup>2</sup> et où les publications importantes en français se comptent sur les doigts d'une main. Depuis les travaux majeurs et pionniers de Jean-René Aymes qui ont été republiés et de Gérard Dufour,

<sup>1</sup> Un état des lieux au début des années 2000 dans : F. J. MAESTROJUAN CATALÁN, « La Guerra de la Independencia : una revisión bibliográfica ». Les premiers essais historiographiques sur l'apport du bicentenaire : G. BUTRÓN PRIDA, J. SALDAÑA FERNÁNDEZ, « La historiografía reciente de la Guerra de la Independencia: reflexiones ante el Bicentenario ». A. CALVO MATURABA, M. AMADOR GONZÁLEZ FUERTES, « Monarquía, Nación y Guerra de la Independencia: debe y haber historiográfico en torno a 1808 ». J. R. AYMES, « La commémoration du bicentenaire de la Guerre d'Indépendance (1808-1814) en Espagne et dans d'autres pays ». Sur l'apport des colloques et séminaires tenus à l'occasion du bicentenaire, je renvoie à mon article : « Balance historiográfico del bicentenario de la Guerra de la Independencia : las aportaciones científicas ».

<sup>2</sup> Il s'agit des colloques suivants : *La Guerra de la Independencia en las revoluciones españolas del siglo XIX (1808-1868)*, Clermont-Ferrand, 8-9 novembre 2007 ; *L'Espagne en 1808 : Régénération ou Révolution*, Aix-en-Provence 24-25 avril 2008 ; *Napoléon, Bayonne et l'Espagne*, Bayonne, 22-24 mai 2008 ; *Les origines du constitutionnalisme et la constitution de Bayonne de 1808*, Bayonne, 4-5 juillet 2008. On peut rajouter la table ronde : *Francia y la historia constitucional española : en torno a la constitución de Bayona 1808* qui s'est tenue à Paris au Colegio de España le 15 mai 2008 et la journée d'étude *L'Espagne devant Napoléon 1808-2008*, Marseille, 21 juin 2008.

centrés sur le clergé et les *afrancesados*<sup>3</sup>, on ne compte que deux numéros thématiques de revues (les *Annales Historiques de la Révolution Française* en 2004 et les *Mélanges de la Casa de Velázquez* en 2008), quelques ouvrages qui n'apportent pas grand-chose de neuf<sup>4</sup>, à l'exception des aspects militaires, quatre thèses importantes, dont deux, celles de Richard Hocquellet et de Jean-Marc Lafon, ont été publiées<sup>5</sup>. A ceci s'ajoute la publication récente des Actes du colloque qui s'est tenu en 2008 à Aix-en Provence<sup>6</sup>, ainsi qu'une poignée d'articles dispersés dans diverses revues ou publications collectives<sup>7</sup>. A quelques brillantes exceptions près, l'Empire ne fait plus guère recette dans l'historiographie française et les rares spécialistes de cette période ne se sont penchés que de manière secondaire sur l'épisode espagnol de l'Empire<sup>8</sup>. Pourtant, l'étude de la guerre d'Indépendance espagnole, déclenchée par l'invasion des troupes napoléoniennes, les abdications de Bayonne et le changement de dynastie, a été l'objet d'un profond renouveau depuis la fin des années 1990, renouveau dont témoignent bon nombre de publications et de colloques célébrés à l'occasion du bicentenaire. Or, en dehors des travaux évoqués précédemment, les lecteurs francophones ne peuvent avoir accès à ce mouvement puissant et pluriel de rénovation.

En s'appuyant sur le désir de faire connaître cette production historiographique, notre projet scientifique repose sur la volonté de mettre en relation cette dernière avec un autre chantier historiographique qui a connu, lui aussi, un renouvellement profond : celui de la naissance et du développement du libéralisme en Espagne, de 1808 à la phase démocratique qui a suivi *la Gloriosa*, la grande révolution de septembre 1868. Ce renouveau est encore plus discret dans

---

<sup>3</sup> La plupart des nombreux travaux de ces auteurs sont en espagnol. Parmi leurs ouvrages en français sur la guerre d'Indépendance : J.-R. AYMES, *L'Espagne contre Napoléon. La guerre d'Indépendance espagnole (1806-1813)*. G. DUFOUR, E. LA PARRA, *El clero afrancesado*, ainsi que les actes du colloque *Les Espagnols et Napoléon*.

<sup>4</sup> Par exemple, Jean-Joël BREGEON, *Napoléon et la guerre d'Espagne, 1808-1814*, Paris, Perrin, 2006. Jean-René Aymes (« La commémoration du bicentenaire de la Guerre d'Indépendance (1808-1814) en Espagne et dans d'autres pays ») donne un état exhaustif de ces publications.

<sup>5</sup> R. HOCQUELLET, *Résistance et révolution durant l'occupation napoléonienne en Espagne 1808-1812*. J. M. LAFON, *L'Andalousie de Napoléon*. X. ABEBERRY MAGESCAS, *Le gouvernement central de l'Espagne sous Joseph Bonaparte*. J. B. BUSAALL, *La réception du constitutionnalisme français dans la formation du premier libéralisme espagnol*.

<sup>6</sup> G. DUFOUR, E. LARRIBA (dir.), *L'Espagne en 1808. Régénération ou révolution?*

<sup>7</sup> Parmi les articles récents en français : G. DUFOUR, « Les correspondances interceptées publiées dans les presses officielles pendant la Guerre d'Indépendance ». AYMES, Jean-René, « La mise en cause des élites et, en particulier des « philosophes » et des « savants » pendant la guerre de l'Indépendance ».

<sup>8</sup> Voir les précisions de Nathalie PETITEAU dans : « Napoléon et l'Espagne ».

les travaux publiés en langue française puisque seuls quelques articles en témoignent<sup>9</sup> et qu'aucun des ouvrages majeurs publiés en Espagne n'a été traduit. Quelles est la place de la guerre d'Indépendance dans la construction d'une idéologie et d'une pratique libérale en Espagne ? Les caractères du libéralisme espagnol sont-ils conditionnés par le contexte guerrier de naissance du mouvement ? Comment les libéraux ont-ils lu et interprété l'évènement ? Comment s'en sont-ils approprié la mémoire ? Voici quelques-unes des questions soulevées par cet ouvrage qui s'inscrit par ailleurs dans un cadre qui dépasse les frontières de la péninsule Ibérique. Les nouvelles approches historiographiques que nous avons évoquées insistent sur l'inscription de la guerre d'Indépendance et du libéralisme espagnol dans un espace européen et hispano-américain. Cette dimension est essentielle sur le plan militaire, mais aussi sur les plans culturel et politique pour appréhender notre objet d'étude.

### **I. La guerre d'Indépendance et la naissance du libéralisme**

Les travaux menés autour du bicentenaire de la guerre d'Indépendance nous renvoient l'image d'un moment historique d'une rare complexité, irréductible à une lecture unique. La revalorisation de la portée de l'oeuvre du comte de Toreno n'est pas un hasard car elle fut la première à traduire de manière aussi explicite l'emboîtement de divers processus en cours : le soulèvement national, la guerre, la révolution<sup>10</sup>. À ceci doit s'ajouter le fait que le conflit fut aussi une guerre civile, comme le prouvent les travaux sur les *afrancesados* et sur la collaboration avec les Français<sup>11</sup>, et que l'intensité de la crise de 1808 fut largement liée à de fortes tensions politico-sociales, comme l'a fort bien mis en lumière Ronald Fraser dans sa remarquable synthèse<sup>12</sup>.

La révolution est une des facettes de la guerre qui débuta en 1808. L'invention de la souveraineté nationale, la réunion des *Cortes* et la Constitution de 1812 sont autant de marqueurs de la naissance du mouvement libéral espagnol. Le terme révolution est pris ici dans son sens politique le plus large, comme changement politique et juridique radical et il ne s'agit pas de revenir sur les vieilles lunes des débats des années 1970-1980 qui portaient sur

---

<sup>9</sup> P. FOURNIER, J.-P. LUIS, L. P. MARTIN, N. PLANAS, *Institutions et représentations du politique dans l'Europe méridionale*.

<sup>10</sup> *Historia del levantamiento, guerra y revolución de España*. L'ouvrage a été republié en 2008 par les éditions Urgoiti de Pampelune, avec une introduction et un appareil critique réalisés par Richard Hocquelllet.

<sup>11</sup> J. LÓPEZ TABAR *Los famosos traidores*. J. M. LAFON, *L'Andalousie de Napoléon*.

<sup>12</sup> R. FRASER, *La maldita guerra de España*. J'ai examiné les tensions à Séville dans : « La Guerra de la Independencia y las elites locales: reflexiones en torno al caso sevillano ».

l'existence ou non d'une authentique révolution à Cadix durant la guerre d'Indépendance. Révolution il y a eu indiscutablement ; l'important est la nature de cette révolution. Une première question a alors divisé les historiens à l'heure d'évaluer ce moment historique : la révolution est-elle le terme logique d'un processus politique de remise en cause de l'absolutisme, d'émergence lente d'une opinion publique et d'une nation, processus enclenché plusieurs décennies auparavant, ou est-elle le résultat d'un enchaînement de circonstances directement liées à la guerre ? La question peut être reprise sous un autre angle au travers de la phrase volontairement provocatrice de José María Portillo Valdès :

« así como no hubo revolución socialista en la Inglaterra preindustrial y sí en la agraria Rusia, hubo revolución en aquella España clerical, fanática y escasamente comercial, casi nada ilustrada »<sup>13</sup>.

L'historiographie libérale du XIXe siècle voulait voir dans le soulèvement populaire anti-français un sentiment de défense mêlé à un désir de réformes ainsi que l'expression d'une communauté naturelle qu'était la nation. Dans sa célèbre Histoire d'Espagne, Modesto Lafuente décrivait une nation espagnole qui retrouvait dans la lutte contre les Français et dans la révolution le sens de la liberté qu'elle avait perdu depuis l'avènement des Habsbourg. À partir des années 1950, Miguel Artola reprenait en partie cette tradition et insistait sur l'effondrement brutal de l'Ancien Régime, l'avènement de la nation et de la légitimité populaire. Un peu plus tard, Antonio Elorza partait à la recherche des origines de la révolution et les trouvait dans un pré-libéralisme qui serait apparu dans le milieu des Lumières dès les années 1790<sup>14</sup>. Toutes ces interprétations ont en commun une approche marquée, à un degré plus ou moins important, de téléologisme. Elles ont été remises en cause à partir des années 1990, en particulier au travers des travaux devenus célèbres qui décortiquaient la création du mythe de la guerre d'Indépendance comme soulèvement de la nation espagnole<sup>15</sup>. En s'inspirant des thèses forgées par François Xavier Guerra pour le Mexique, Richard Hocquelllet fut le premier à offrir dans sa thèse une archéologie de la révolution dans le court terme des années 1808-1810. À partir de l'étude des débats qui animaient les juntes, il montra par quels chemins le soulèvement, de nature profondément traditionaliste en mai 1808, devint révolutionnaire à partir de 1809 pour déboucher sur la convocation des *Cortes* sous une forme nouvelle. Avec l'absence du roi, la communauté qui s'incarnait par ses juntes se réappropria

---

<sup>13</sup> J. M. PORTILLO VALDES, *Revolución de nación*, p. 14.

<sup>14</sup> A. ELORZA, *La ideología liberal en la ilustración española*.

<sup>15</sup> J. ÁLVAREZ JUNCO, *Mater dolorosa*. R. GARCÍA CÁRCCEL, *El mito de la nación indomable*. Une approche historiographique récente du bicentenaire : A. RODRÍGUEZ DE LAS HERAS, R. RUIZ FRANCO (eds.), *1808 controversias historiográficas*, Madrid, Actas, 2010.

provisoirement cette souveraineté, dans l'attente du retour du souverain. L'ensemble des juntes se découvrit comme formant une communauté unique, unie par un projet commun, une communauté devenue nation. Si l'on ajoute l'apparition d'une opinion publique, on passe de la patrie à la nation, « du bien public à la volonté générale »<sup>16</sup>.

Les thèses libérales traditionnelles sont toujours bien représentées dans la production éditoriale du bicentenaire et Antonio Elorza a défendu avec virulence par voie de presse le fait que « la nación española no fue un invento de la revolución liberal »<sup>17</sup>. Sans nier l'existence d'une réflexion puis d'une exaltation de la nation par la monarchie même, pour son propre profit au XVIIIe siècle<sup>18</sup>, les travaux récents les plus stimulants insistent sur l'absence d'une situation prérévolutionnaire en 1808, malgré l'existence d'une crise multiforme (morale, sociale, politique et économique) de la monarchie<sup>19</sup>. Ainsi, pour Claude Morange : « la radicalisation des Cortes, quelle fut due ou non à l'anormalité de la situation, ne saurait être considérée comme l'aboutissement logique du processus antérieur »<sup>20</sup>. Par conséquent, sans même tenir compte du caractère très particulier de la réunion des *Cortes*, dans cette ville assiégée qu'était Cadix, l'effondrement brutal de l'appareil d'État, l'absence du roi et la guerre contre les Français auraient joué le premier rôle dans la recherche d'une nouvelle voie politique.

Cette nouvelle voie politique est devenue révolutionnaire et libérale avec la promulgation de la souveraineté de la nation puis de la Constitution de 1812, mais qu'y a-t-il derrière ce qualificatif de « libéral » ? Quelle est la nature de ce moment révolutionnaire ? Il s'agit là de la deuxième question qui fait débat. Je renvoie à l'excellent article récent de Claude Morange « Sur la "révolution" de 1808-1814 » pour une large mise au point qui n'est pas l'objet de l'introduction à notre livre. Je me limiterai ici à quelques considérations. Alors que le terme *liberalismo* ne commence à être utilisé qu'à partir du *Trienio liberal*, l'adjectif et le substantif *liberal* associé aux réformateurs puis aux partisans de la Constitution s'est imposé très rapidement dès 1811, à la faveur de la lutte contre les conservateurs. « Las gentes, écrivait en

<sup>16</sup> R. HOCQUELLET, « La notion de bien public pour les membres des municipalités espagnoles à la fin de l'Ancien Régime », p. 53.

<sup>17</sup> *El País*, 21 novembre 2005, p. 13.

<sup>18</sup> P. FERNÁNDEZ ALBALADEJO, *Materia de España*. M. V. LÓPEZ-CORDÓN CORTEZO, « De monarquía a nación: la imagen histórica de España en el siglo de la Ilustración ».

<sup>19</sup> Un article stimulant sur l'insertion de la guerre d'Indépendance dans un processus de transformation économique et social sur le long terme : J. MILLÁN, « Colapso del Antiguo Régimen, revolución y movilidad social: 1808 como inicio de la España contemporánea ».

<sup>20</sup> C. MORANGE, « Sur la "révolution" de 1808-1814. Pour une vision dynamique et dialectique du processus », p. 165.

1813 un patriote sévillan, andan locas con los partidos de liberales y serviles y apenas se habla de otra cosa»<sup>21</sup>. Pour la première fois la dénomination *liberal* était associée à un parti et à une révolution, c'est donc en Espagne que s'est forgé ce concept de révolution libérale qui s'est répandu dans une grande partie de l'Europe et de l'Amérique ibérique. Durant la guerre d'Indépendance, les libéraux étaient stigmatisés par la presse et les pamphlétaires réactionnaires et étaient volontiers renvoyés à l'expérience jacobine française : «los liberales o libertinos, que es lo mismo, son por lo general unos sanculotes, monos y ridículos imitadores de los de París» pouvait-on lire dans le *Censor General* en 1811<sup>22</sup>. Les libéraux rejetaient une telle assimilation et refusaient même très souvent d'apparaître comme des révolutionnaires. Ceci était lié bien sûr aux circonstances, le terme «révolution» étant trop associé à l'expérience de la Révolution Française dont les envahisseurs de 1808 étaient les héritiers. Il existait cependant aussi des raisons de fond. En effet, la révolution espagnole de Cadix n'est en aucun cas jacobine. La monarchie et le catholicisme constituent deux de ses principales caractéristiques. C'est d'ailleurs cette originalité qui a rendu l'exemple espagnol attractif hors de ses frontières, comme le montre dans ce livre Gonzalo Butrón Prida pour le Piémont. On serait passé d'après José María Portillo Valdès d'une «Monarchie catholique» à une «Nation de catholiques»<sup>23</sup>.

Les historiens du droit ou les spécialistes de sciences politiques ont été particulièrement actifs dans la réflexion sur la nature de la révolution de Cadix. Une rénovation importante a eu lieu à partir des années 1990 dans l'interprétation des textes politiques, philosophiques et juridiques qui étaient le reflet d'une culture préconstitutionnelle. Elle a permis de sortir d'une lecture traditionnelle d'un libéralisme issu de la *Ilustración* et s'opposant à une culture catholique traditionnelle, pour insister sur la complexité des influences : l'absolutisme *ilustrado*, l'économie politique, le libéralisme anglais, la culture préconstitutionnelle catholique historiciste, le républicanisme, le droit naturel catholique, l'influence de Rousseau... À cette recherche de la diversité des influences s'ajoute la volonté d'une approche globale qui croise les disciplines (constitutionalisme, sciences politiques et histoire)<sup>24</sup>.

---

<sup>21</sup> M. MORENO ALONSO, *Memorias indeditas de un ministro ilustrado*, p. 254. Cité dans J. FERNÁNDEZ SEBASTIÁN, J. F. FUENTES, *Diccionario político y social del siglo XIX español*, p. 417.

<sup>22</sup> J. FERNÁNDEZ SEBASTIÁN, J. F. FUENTES, *Diccionario político y social del siglo XIX español*, pp. 417-418.

<sup>23</sup> « De la Monarquía Católica a la Nación de los Católicos »,

<sup>24</sup> C. GARCÍA MONERRIS, « El debate preconstitucional: Historia y política en el primer liberalismo español ». J. M. PORTILLO VALDÉS, « Constitucionalismo antes de la

Ce mouvement a conduit à ne plus considérer la Constitution de Bayonne de 1808 comme une traduction pure et simple des institutions du Consulat, en réinscrivant ce texte dans l'histoire constitutionnelle espagnole<sup>25</sup>. Il a ensuite favorisé une nouvelle lecture de la Constitution de Cadix et un débat de fond sur sa nature même dont trois textes de ce livre se font l'écho directement ou indirectement (Ignacio Fernández Sarasola, Jean-Baptiste Busaall et Carmen García Monerris). Tous les spécialistes s'accordent à ne plus voir dans la Constitution de 1812 une adaptation de la constitution française de 1791. Il s'agissait là d'un lieu commun transmis par la tradition contre-révolutionnaire pour dénoncer la constitution, puis repris dans d'autres sphères politiques sous l'effet d'un gallocentrisme qui voit dans l'expérience française la matrice principale de toutes les expériences révolutionnaires européennes. Tous soulignent aussi le poids de l'historicisme, le refus de la table rase avec le passé qui avait marqué la France révolutionnaire et la volonté de s'inscrire dans une tradition nationale. Derrière ces points d'accord, il existe cependant deux analyses très différentes du texte constitutionnel. La première, partagée par exemple par José María Portillo Valdès, Marta Lorente, Jean-Baptiste Busaall ou Carmen García Monerris, privilégie l'héritage, c'est-à-dire une lecture de la constitution comme une constitutionnalisation des lois fondamentales de la monarchie<sup>26</sup>. L'autre lecture, celle de Joaquín Varela Suanzes-Carpegna ou d'Ignacio Fernández Sarasola, insiste sur la rupture en analysant une part de l'historicisme comme le fruit des circonstances : la lutte contre les Français rendait politiquement et intellectuellement difficile de se réclamer, au moins en partie, des postulats théoriques privilégiés dans l'expérience révolutionnaire menée au nord des Pyrénées<sup>27</sup>. Cette interprétation rejoint celle d'historiens du politique tels María Cruz Romeo ou Juan Sisinio Pérez Garzón<sup>28</sup> qui insistent sur la radicalité des positions

---

Constitución. La Economía Política y los orígenes del constitucionalismo en España ». I. FERNÁNDEZ SARASOLA, *Proyectos constitucionales en España (1786-1824)*.

<sup>25</sup> Pour plus de détails : MORANGE, Claude, « Lecture critique de l'ouvrage d'Ignacio Fernández Sarasola, *La Constitución de Bayona (1808)* ».

<sup>26</sup> Voir, en français : J.-B. BUSAALL, « La révolution constitutionnelle de 1812 dans la monarchie espagnole : une rénovation de l'ordre juridique traditionnel ». J. ÁLVAREZ JUNCO y J. MORENO LUZÓN (coord.), *La Constitución de Cádiz, historiografía y conmemoración*. J. M. PORTILLO VALDÈS, M. LORENTE SARIÑENA, *Pueblos, Nación, Constitución (en torno a 1812)*. C. GARRIGA, M. LORENTE SARIÑENA, *Cádiz, 1812 : la constitución jurisdiccional*.

<sup>27</sup> J. VARELA-SUANZES CARPEGNA, « Las Cortes de Cádiz y la Constitución de 1812 ». I. FERNÁNDEZ SARASOLA, *Poder y libertad. Los orígenes de la responsabilidad del ejecutivo en España (1808-1823)*. Sur les deux points de vue voir aussi : J. ÁLVAREZ JUNCO y J. MORENO LUZÓN (coord.), *La Constitución de Cádiz, historiografía y conmemoración*.

<sup>28</sup> M. C. ROMEO MATEO, « Liberales y liberalismo en un contexto de guerra » dans P. RÚJULA y J. CANAL (coord.), *Guerra de Ideas. Política y cultura en la España de la Guerra de la*

des libéraux en 1811-1813, un libéralisme vécu comme la promesse d'une nouvelle société, plus égalitaire.

La révolution politique et les indépendances en Amérique hispanique ne peuvent être séparées de l'expérience vécue dans la péninsule. Les manifestations scientifiques et les publications du bicentenaire de 1808 s'en sont fait l'écho, relayées par l'ampleur des manifestations prévues en Espagne et surtout en Amérique pour célébrer les deux cents ans de la Constitution de 1812 et les premières indépendances. L'espace américain faisait partie d'un tout qui était la monarchie espagnole. Il existe certes des différences majeures avec la péninsule (la question des races, la distance physique avec le pouvoir royal, l'immensité de l'espace), néanmoins, on trouve sur les deux rives de l'Atlantique une même culture politique, le sentiment indiscuté, à quelques rares exceptions près, d'appartenir à un même ensemble. Depuis les travaux menés dans les années 1990 dans le prolongement de la voie ouverte par François-Xavier Guerra, on sait que la guerre d'Indépendance et la vacance du pouvoir sont à l'origine du processus indépendantiste, et non un prétendu sentiment national américain qui aurait été étouffé par la monarchie jusqu'en 1808. Comme dans la péninsule, la guerre a ouvert un espace politique. La résistance, menée dans un premier temps dans un cadre mental traditionnel, s'est transformée en révolution libérale dans certains territoires américains<sup>29</sup>. Le texte de Geneviève Verdo que l'on trouvera dans ce livre montre le chemin parcouru entre 1808 et 1814 qui mène à la naissance du constitutionalisme moderne en Amérique hispanique. Les textes qui y ont été produits sont issus de la même culture politique et «constitutionnelle» que celle qui donna naissance à la Constitution de Cadix. Pour cette raison, rien n'était encore joué avant 1814 : l'idée de sauver la monarchie hispanique restait tout à fait envisageable.

## II. La guerre d'Indépendance dans le mouvement libéral (1814-1874)

La rénovation historiographique menée depuis le milieu des années 1990 sur la révolution libérale et le libéralisme espagnol antérieur au régime de la Restauration du dernier

---

*Independencia*, Saragosse, Institución « Fernando el Católico », 2009, à paraître. J. S. PÉREZ GARZÓN, *Las Cortes de Cádiz. El nacimiento de una nación liberal (1808-1814)*.

<sup>29</sup> Dans une bibliographie foisonnante, je me limiterai à quelques titres marquants et récents. F. X. GUERRA, *Modernidad e independencias. Ensayos sobre las revoluciones hispánicas*. F. X. GUERRA, A. LEMPERIERE, *Espacios Públicos en Iberoamérica*. A. LEMPÉRIERE, « Revolución, guerra civil, guerra de independencia en el mundo hispánico 1808-1825 ». J. M. PORTILLO VALDÉS, *Crisis atlántica, autonomía e independencia en la crisis de la monarquía hispana*. R. BREÑA, *El primer liberalismo español y los procesos de emancipación de América, 1808-1824*.

quart du XIXe siècle a conduit à un changement majeur de perspective que l'on peut observer en comparant les bilans historiographiques réalisés en 1995 par Irene Castells et ceux de Pedro Ruiz Torres, Angeles Lario ou Raquel Sánchez García en 2004 et 2005<sup>30</sup>. Jusqu'au début des années 1990, la thèse dominante, incarnée en particulier par Josep Fontana ou Alberto Gil Novales, reposait sur la conviction de l'existence d'une révolution démocratique ratée entre 1808 et 1834<sup>31</sup>. Les années 1808-1840 auraient ainsi vu une confiscation précoce de la politique, dès le *Trienio liberal*, par des élites nouvelles s'alliant aux élites d'Ancien Régime et constituant ainsi un bloc oligarchique fermé et conservateur. Le processus aurait trouvé son achèvement dans l'avènement des libéraux modérés dans les années 1840, puis dans l'élaboration d'un régime idéal-type, celui de la Restauration de 1875. Il s'agissait d'une version rénovée de la vieille thèse de la trahison de la bourgeoisie.

Le changement de perspective opéré par la rénovation des années 1990 n'est pas incarné par quelques grands livres, mais par de nombreux articles et par quelques publications collectives<sup>32</sup>. Le renouveau repose sur l'abandon d'une perspective téléologique pour inscrire le phénomène dans son altérité. Ainsi, l'association privilégiée entre démocratie et révolution est rejetée, ainsi que la lecture de la Restauration de la fin du XIXe siècle comme le fruit logique d'un processus antérieur<sup>33</sup>. Les conspirations de la fin du règne de Ferdinand VII étudiées par Irene Castells, la conspiration de 1819 décryptée par Claude Morange<sup>34</sup>, tout comme les travaux sur la phase révolutionnaire des années 1830 indiquent que la famille libérale dans son ensemble se perçoit comme révolutionnaire car elle veut renverser l'absolutisme ou éviter son retour, supprimer les privilèges juridiques d'Ancien Régime, au nom de la liberté. Le tournant anti-démocratique que connaît le libéralisme dans les années

---

<sup>30</sup> I. CASTELLS OLIVÁN, "La rivoluzione liberale spagnola nel recente dibattito storiografico", P. RUIZ TORRES, «Contribuciones recientes al estudio del primer liberalismo en España». A. LARIO, «La monarquía de Isabel II y el liberalismo post-revolucionario. Una necesaria renovación historiográfica». R. SÁNCHEZ GARCÍA, «La Revolución Liberal en España. Un estado de la cuestión».

<sup>31</sup> Josep Fontana est revenu récemment sur cette interprétation pour mieux la confirmer. *De en medio del tiempo. La segunda restauración española*.

<sup>32</sup> I. BURDIEL, M. PEREZ LEDESMA (coord.), *Liberales, agitadores y conspiradores*. A. GIL NOVALES (coord.), *La Revolución liberal*. J. F. FUENTES, L. ROURA (ed.), *Sociabilidad y liberalismo en la España del siglo XIX*. E. LA PARRA, G. RAMÍREZ (coord.), *El primer liberalismo: España y Europa, una perspectiva comparada*. R. ROBLEDO, I. CASTELLS, M. C. ROMEO MATEO (eds.), *Orígenes del liberalismo. Universidad, política, economía*. C. FORCADELL, M. C. ROMEO MATEO (Eds.), *provincia y nación. Los territorios del liberalismo*. On peut rajouter à ces quelques titres les numéros 29 (1999) et 61(2006) de la revue *Ayer*.

<sup>33</sup> J. MILLÁN, «La herencia política de la revolución liberal».

<sup>34</sup> I. CASTELLS OLIVÁN, *La utopía insurreccional del liberalismo*. C. MORANGE, *Una conspiración fallida y una constitución nonnata (1819)*.

1830 ne lui enlève en rien son caractère révolutionnaire et sa capacité mobilisatrice, nécessaires pour briser l'Ancien Régime juridique et politique et écarter le danger carliste. Ce premier libéralisme est à aborder sous l'angle d'un processus politique qui se construit dans l'action, dans l'expérience et ne se caractérise pas par une idéologie mais par «un état d'opinion publique» où domine le refus du despotisme, du carlisme et le recours à la rhétorique de la liberté<sup>35</sup>. Le libéralisme constitue un mouvement et une culture politiques pluriels, vécu très souvent à l'échelle locale et en mutation rapide, au moins jusqu'aux années 1840. Jusqu'aux révolutions de 1848, la démocratie n'est pas un horizon naturel de la révolution en Espagne, tout comme chez la grande majorité des mouvements d'opposition aux régimes conservateurs en place en Europe, car la démocratie reste largement associée à l'expérience française de la Terreur. Cela n'empêche pas le libéralisme progressiste de conserver un potentiel révolutionnaire et une capacité de mobilisation, y compris dans les milieux populaires, alors que le libéralisme modéré au pouvoir devient de plus en plus conservateur. Sous la pression croissante des démocrates et des républicains, l'idée démocratique finit par s'imposer parmi les libéraux progressistes, sous la forme du suffrage universel, même si la représentation que l'on s'en faisait était parfois éloignée de celle que nous connaissons de nos jours<sup>36</sup>.

L'étude de la mémoire de la guerre d'Indépendance a renforcé l'image de diversité que la rénovation historiographique du libéralisme a mise à jour. Mythes et mémoire de la guerre d'Indépendance constituent sans nul doute le thème nouveau le plus important de ceux qui émergent des travaux menés autour du bicentenaire. L'impulsion a été donnée dès 1994 par José Alvarez Junco dans un article célèbre puis s'est confirmée par la place accordée à ce thème dans les colloques organisés et par la publication de trois livres majeurs<sup>37</sup>. La perspective constructive de cet auteur qui parle « d'invention de la guerre d'Indépendance » à partir des années 1830 permet une réflexion globale sur la construction de la mémoire de l'évènement et sur son rôle dans l'élaboration d'une identité nationale et locale<sup>38</sup>. La portée du

---

<sup>35</sup> I. BURDIÉL, « Morir de éxito: El péndulo liberal y la revolución española del siglo XIX », p. 187.

<sup>36</sup> A. ANNINO, « El voto y el XIX desconocido », [www.foroiberoideas.com.ar/foro/threads.aspx](http://www.foroiberoideas.com.ar/foro/threads.aspx)

<sup>37</sup> J. ÁLVAREZ JUNCO, «La invención de la Guerra de la Independencia». Les trois livres : J. ÁLVAREZ JUNCO, *Mater Dolorosa ; Sombras de Mayo* ; R. GARCÍA CÁRCEL, *El sueño de la nación indomable. Mitos y memorias de la Guerra de la Independencia en España (1808-1908)*.

<sup>38</sup> Les premières histoires de "la guerre d'Indépendance" sont celles de Cecilio López et José Muñoz Maldonado en 1833.

débat dépasse largement les limites étroites de la guerre d'Indépendance puisqu'il mène de plain-pied vers la vaste réflexion, de nature parfois polémique, menée par les historiens depuis le milieu des années 1990 sur la nation espagnole, son origine, sa construction, ses limites et sa nature. Dans le sillage des pistes ouvertes par Alvarez Junco, des travaux souvent novateurs ont été menés sur les différents supports de transmission de la mémoire : les arts (la musique, la peinture, le théâtre), les fêtes, avec en particulier la thèse pionnière de Christian Demange sur les célébrations du 2 mai 1808, les monuments, la production historiographique<sup>39</sup>. Ces travaux révèlent la rareté d'initiatives prises à l'échelon central et confirment donc le fait que le libéralisme, tout comme plus globalement le politique, se vit d'abord à l'échelon local.

Les textes de Mariano Esteban de Vega, de Pierre Géal et de Christian Demange que l'on trouvera dans ce livre, sont le reflet de cette approche qui privilégie l'importance des discours dans la construction des identités collectives. La mythification de la guerre d'Indépendance a débuté lors du conflit même et, par exemple, les Cortes ont suscité et reçu jusqu'en 1814 une profusion de projets de monuments commémoratifs<sup>40</sup>. Toutefois, un véritable discours cohérent sur la guerre d'Indépendance ne s'impose vraiment parmi les libéraux qu'à partir des années 1830, parce que l'épisode « guerre d'Indépendance » n'est pas clairement défini par les acteurs eux-mêmes. Des carlistes aux libéraux, tous vantent l'héroïsme du peuple qui s'est soulevé contre l'envahisseur, mais divergent sur les causes et les conséquences du soulèvement, même si, comme le remarque Mariano Esteban de Vega dans ce livre, la dimension d'une lutte pour l'indépendance face à un envahisseur étranger est présente dès l'origine. Les récits étudiés par Richard Hocquellet, à partir des sources peu utilisées que sont les sources administratives dans lesquelles les acteurs de la guerre retraçaient leur expérience, sont le reflet de la complexité de l'évènement. En effet, à la diversité de la décennie postérieure au conflit, suit à partir de la deuxième restauration de Ferdinand VII un discours

---

<sup>39</sup> Plusieurs articles sur ces thèmes dans *Sombras de Mayo*. A. GIL NOVALES, « El dos de mayo, realidad y memoria », C. DEMANGE, *El Dos de Mayo. Mito y fiesta nacional*. M. C. LÉCUYER, « Fêtes civiques et libéralisme en Espagne (1812-1843) ». M. ESTEBAN DE VEGA, « Castilla y España en la "Historia general" de Modesto Lafuente ». L. F. TOLEDANO, « La guerra de la independencia como mito fundador de la memoria y de la historia nacional española ». M. SALGUES, *Teatro patriótico y nacionalismo en España : 1859-1900*.

<sup>40</sup> P. GÉAL, « Un siglo de monumentos a la Guerra de la Independencia ».

stéréotypé, un récit normé des événements fondés sur l'héroïsme des patriotes<sup>41</sup>. Dans ce livre, Richard Hocquellet poursuit son enquête jusqu'aux années 1860 et montre comment le libéralisme des années 1850 offre une vision de la guerre comme le moment où l'essence libérale de la nation a pris forme. Le moment sert d'exemplarité pour les générations présentes et futures, mais la réalité politique et institutionnelle de Cadix est rejetée dans le passé et limitée à une forme adaptée aux circonstances particulières de l'invasion. « Avec Lafuente, écrit-il, nous entrons dans une façon de fabriquer l'histoire qui penche vers la célébration du passé à but politique ». Comme le montre Mariano Esteban de Vega, l'apport du positivisme au tournant des XIXe et XXe siècle se traduit par un effort intense de compilation et de publication de sources, sans pour autant modifier l'interprétation forgée plusieurs décennies plus tôt.

L'image d'une nation pluri-séculaire luttant pour sa liberté en 1808 est reprise, y compris parmi la mouvance démocrate et républicaine qui s'est développée à partir de la fin des années 1830 et qui peut être considérée comme une variante démocratique du libéralisme espagnol que Florencia Peyrou a étudié dans le texte que l'on trouvera dans ce livre<sup>42</sup>. L'historicisme de 1812 a donc marqué profondément de son empreinte la mémoire de l'évènement, y compris à l'extrême gauche de l'échiquier politique. La famille libérale se divise ensuite sur l'héritage à donner à la mobilisation populaire et sur la place de la Constitution de 1812. L'examen de la politique commémorative montre que les modérés, soucieux le plus souvent d'éviter de renvoyer l'image positive d'une mobilisation populaire, abandonnent ou limitent fêtes et commémorations. Le désir contraire existe, non sans ambiguïtés chez les progressistes et les démocrates, mais, au pouvoir, les progressistes n'en déploient pas pour autant une politique globale et cohérente, y compris, comme le montrent Pierre Géral et Christian Demange dans ce livre, au moment du *sexenio* démocratique (1868-1874). Pour l'aile gauche du libéralisme, 1808 devient un mythe de combat, de la violence légitime d'un peuple guidé par ses héros, mythe réinvesti jusqu'en 1868. Cette même mouvance sacralise la Constitution de Cadix jusqu'aux années 1830 où, l'émergence du libéralisme progressiste impose un aménagement du texte de 1812 qui est considéré par la suite comme dépassé. De leurs côtés, les libéraux

---

<sup>41</sup> R. HOCQUELLET, « Una experiencia compleja. La "Guerra de la Independencia" a través de la trayectoria de algunos de sus actores ».

<sup>42</sup> Plus globalement, sur ces groupes politiques, voir : A. DUARTE, « El pueblo indómito. La Guerra de la Independencia en la memoria histórica del republicanismo español ». F. PEYROU, *Tribunos del pueblo. Demócratas y republicanos durante el reinado de Isabel II*.

conservateurs avaient rejeté très tôt cette Constitution, avant même la révolution de 1820<sup>43</sup>. Le texte de Jean-Baptiste Busaall montre comment la critique du code gaditain repose sur un changement de paradigme constitutionnel opéré chez une partie des libéraux durant le *Trienio liberal*.

### III. Cultures politiques et politisation

Moment d'une rare complexité qui échappe à une lecture univoque, la guerre d'Indépendance a progressivement été l'objet d'une reconstruction mémorielle prenant plusieurs facettes et alimentant la culture politique des principaux mouvements politiques qu'elle a vu naître : la contre-révolution devenue carlisme et le libéralisme dans toutes ses composantes. Cet apport des deux rénovations historiographiques dont il est largement question ici est largement lié à l'engouement pour l'histoire culturelle du politique dans laquelle «l'historien partage parfois les mêmes terrains que le sociologue ou l'anthropologue dont il adopte le regard, les objets et les méthodes»<sup>44</sup>. Toutefois, derrière les mythes et les reconstructions, les circonstances particulières de la naissance du libéralisme, en plein conflit, ont contribué à conférer des caractères spécifiques au libéralisme espagnol : un libéralisme historiciste, monarchique, populiste, localiste, insurrectionnel, un libéralisme vouant un culte à la nation<sup>45</sup>. Cette voie révolutionnaire est très différente de celle qui a été suivie en France avec la Révolution de 1789. Elle a cependant connu un écho très important au Portugal et surtout en Italie, c'est-à-dire dans des pays catholiques aux pouvoirs locaux forts qui connaissaient, sous des formes diverses, une occupation étrangère<sup>46</sup>, mais aussi chez les décembristes russes. Le texte de Gonzalo Butrón Prida qui peut être considéré comme un prolongement de l'ouvrage qu'il a publié sur la révolution piémontaise de 1821 est une facette de l'influence du code gaditain hors d'Espagne<sup>47</sup>. Beaucoup plus connue est l'influence, le plus souvent dans l'exil, des penseurs libéraux anglais ou français sur le libéralisme espagnol. Ainsi, malgré ses spécificités, le libéralisme espagnol appartient donc à un mouvement caractéristique du monde euro-américain au XIXe siècle, un mouvement marqué par une

---

<sup>43</sup> C'est en particulier ce que prouve la conspiration de 1819. C. MORANGE, Claude, *Una conspiración fallida y una constitución nonnata (1819)*.

<sup>44</sup> D. CEFALÍ (dir.), *Les cultures politiques*, p. 14.

<sup>45</sup> Voir à ce sujet l'article très suggestif : J. FERNÁNDEZ SEBASTIÁN, « Levantamiento, guerra y revolución. El peso de los orígenes en el liberalismo español ».

<sup>46</sup> I. FERNÁNDEZ SARASOLA, « La constitución española de 1812 y su proyección europea e iberoamericana ».

<sup>47</sup> Le cas piémontais dans : G. BUTRÓN PRIDA, *Nuestra sagrada causa. El modelo gaditano en la revolución piemontesa de 1821*. Voir aussi V. SCOTTI DOUGLAS, « La guerra de guerrilla y la Constitución de Cádiz. Dos hitos modélicos para el *Risorgimento* italiano ».

circulation des modèles élaborés dans chaque pays, par son cosmopolitisme, son patriotisme, son intérêt pour le fédéralisme. Ce mouvement est resté relativement cohérent jusqu'aux révolutions de 1830 car il se fondait sur l'opposition aux régimes conservateurs issus du congrès de Vienne, puis il ressurgit avec force lors de la vague révolutionnaire de 1848<sup>48</sup>. L'expérience espagnole de la guerre d'Indépendance a nourri cette culture politique européenne.

Élargir le regard sur la guerre d'Indépendance et le libéralisme en Espagne conduit à une question plus large : celle de la naissance de la politique moderne<sup>49</sup>. Comme nous l'avons vu, la guerre d'Indépendance a permis en Espagne l'ouverture brutale de l'espace public politique. Elle a joué un rôle de catalyseur dans la politisation du pays et de laboratoire de la modernité politique, avec une presse libre, l'apparition des débats, l'importance des lieux de sociabilité politique (tertulias, cafés, clubs...) et le premier apprentissage du parlementarisme. Le libéralisme est la face la plus évidente de cette modernité, mais la contre-révolution et le carlisme en constituent une autre face. En effet, la dialectique révolution-réaction constitue une caractéristique essentielle du phénomène de politisation durant la première moitié du XIXe siècle, en Europe comme en Amérique hispanique. Ce phénomène était déjà souligné il y a cinquante ans par Jacques Godechot : « Ainsi, le sens des expressions "révolution" et "contre-révolution" nous apparaît-il assez relatif. Ce sont des phénomènes qui s'insèrent dans une évolution générale du monde où l'interdépendance des hommes et des états est plus grande qu'on ne croit »<sup>50</sup>.

De manière irréversible, la monarchie hispanique d'Ancien Régime mourut avec la guerre d'Indépendance car cette monarchie ne représentait plus le seul horizon imaginable et que tout retour en arrière était impossible. Pour cette raison, le texte de Pedro Rújula a une place qui s'impose dans ce livre centré sur le libéralisme. Il montre tout d'abord comment la contre-révolution et le carlisme eurent d'une certaine manière à construire eux aussi un langage mobilisateur et utopique. Il montre ensuite comment la guerre a politisé la mobilisation populaire et comment elle a légitimé la violence dans le combat politique, conférant ainsi au processus de politisation espagnol la forme d'une longue guerre civile ouverte ou larvée

---

<sup>48</sup> I. CASTELLS OLIVÁN, « Le Libéralisme insurrectionnel espagnol (1814-1830) ».

<sup>49</sup> Pour une approche méthodologique de cette notion : M. V. LÓPEZ-CORDÓN CORTEZO, J. P. LUIS, (coord.), *La naissance de la politique moderne en Espagne (milieu du XVIIIe-milieu du XIXe siècle)*. J. P. LUIS, « Questions autour de l'avènement de la modernité politique en Espagne (fin XVIIIe siècle-1868) »

<sup>50</sup> Cité dans I. PEIRÓ MARTÍN, *La Guerra de la Independencia y sus conmemoraciones (1908, 1958 y 2008)*, p. 194.

jusqu'en 1840, puis une forte tendance au recours à l'insurrection dans les années suivantes. Durant les années 1808-1814, les armes, écrit Pedro Rújula « quedaron manchadas de una sustancia política difícil de limpiar que podría ser invocada con posterioridad sin que hiciera falta muchas explicaciones nuevas »<sup>51</sup>.

Rédigé par quelques-uns des historiens qui font partie des acteurs de la rénovation historiographique en cours, ce livre est le fruit d'une collaboration entre le Centre d'Histoire Espaces et Cultures de l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, le département d'Histoire Contemporaine de l'Université de Valence et la Casa de Velázquez qui, par ses publications et ses activités scientifiques, a joué et joue un rôle majeur dans le mouvement de rénovation historiographique du bicentenaire. Nos remerciements vont bien sûr à ces trois institutions qui ont rendu possible l'existence de ce livre.

### Bibliographie

ABEBERRY MAGESCAS, Xavier, *Le gouvernement central de l'Espagne sous Joseph Bonaparte (1808-1813). Effectivité des institutions monarchiques et de la justice royale*, Thèse de doctorat en droit, Université Paris XII, 2001.

ÁLVAREZ JUNCO, José, «La invención de la Guerra de la Independencia», *Studia Historica. Historia Contemporánea*, vol. XII, 1994, pp. 75-99

ÁLVAREZ JUNCO, José, *Mater Dolorosa. La idea de España en el siglo XIX*, Madrid, Taurus, 2001.

ÁLVAREZ JUNCO, José, MORENO LUZÓN, Javier (coord.), *La Constitución de Cádiz, historiografía y conmemoración : homenaje a Francisco Tomás y Valiente*, Madrid, CEPC, 2006.

ANNINO, Antonio «El voto y el XIX desconocido», [www.foroiberoideas.com.ar/foro/threads.aspx](http://www.foroiberoideas.com.ar/foro/threads.aspx)

AYMES, Jean-René, *L'Espagne contre Napoléon. La guerre d'Indépendance espagnole (1806-1813)*, Paris, Nouveau Monde Editions/Fondation Napoléon, 2003.

AYMES, Jean-René, « La commémoration du bicentenaire de la Guerre d'Indépendance (1808-1814) en Espagne et dans d'autres pays », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, n°5, 2009, mis en ligne le 10 février 2010. URL : <http://ceec.revues.org/index2997.html>.

AYMES, Jean-René, « La mise en cause des élites et, en particulier des «philosophes» et des

---

<sup>51</sup> P. RÚJULA, « La guerra como aprendizaje político. De la Guerra de la Independencia a las guerras carlistas ». Une réflexion sur l'implication politique de la violence : J. P. LUIS, « Violences politiques et conciliations en Espagne (1808-1868) ».

« savants » pendant la guerre de l'Indépendance », dans Armando ALBEROLA, Elisabel LARRIBA (eds.), *Las élites y la « revolución de España » (1808-1814). Estudios en homenaje al profesor Gérard Dufour*, Alicante, Publicaciones de la universidad de Alicante, 2010, pp. 107-126.

BREGEON, Jean-Joël, *Napoléon et la guerre d'Espagne, 1808-1814*, Paris, Perrin, 2006.

BREÑA, Roberto, *El primer liberalismo español y los procesos de emancipación de América, 1808-1824. Una revisión historiográfica del liberalismo hispánico*, Mexico, Centro de Estudios Internacionales, 2006.

BURDIEL, Isabel, «Morir de éxito: El péndulo liberal y la revolución española del siglo XIX », *Historia y política*, n°1, abril 1999, pp. 181-203.

BURDIEL, Isabel, PÉREZ LEDESMA, Manuel (coord.), *Liberales, agitadores y conspiradores*, Madrid, Espasa, 2000.

BUSAALL, Jean-Baptiste, *La réception du constitutionnalisme français dans la formation du premier libéralisme espagnol (1808-1820)*, Thèse de doctorat en droit, Université Aix-Marseille III-Paul Cézanne, 2006.

BUSAALL, Jean-Baptiste, « La révolution constitutionnelle de 1812 dans la monarchie espagnole : une rénovation de l'ordre juridique traditionnel », dans *L'idée contractuelle dans l'histoire de la pensée politique*, Aix-en-Provence, PUAM, 2008, pp. 419-438.

BUTRÓN PRIDA, Gonzalo, *Nuestra sagrada causa. El modelo gaditano en la revolución piemontesa de 1821*, Cadix, Ayuntamiento de Cádiz, 2006.

BUTRÓN PRIDA, Gonzalo, SALDAÑA FERNÁNDEZ, José, « La historiografía reciente de la Guerra de la Independencia: reflexiones ante el Bicentenario », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 38(1), 2008, pp. 243-270.

CALVO MATURABA, Antonio, AMADOR GONZÁLEZ FUERTES, Manuel, « Monarquía, Nación y Guerra de la Independencia: debe y haber historiográfico en torno a 1808 », *Cuadernos de Historia Moderna. Anejos*, VII, 2008, p. 321-377.

CASTELLS OLIVÁN, Irene, *La utopía insurreccional del liberalismo. Torrijos y las conspiraciones liberales de la década ominosa*, Barcelone, Crítica, 1989.

CASTELLS OLIVÁN, Irene, « La rivoluzione liberale spagnola nel recente dibattito storiografico », *Studi Storici*, 1 (gennaio-marzo, 1995), pp. 127-161.

CASTELLS OLIVÁN, Irene, « Le Libéralisme insurrectionnel espagnol (1814-1830) », *Annales Historiques de la Révolution Française*, n° 336, 2004, pp. 221-233.

CEFAÏ, Daniel (dir.), *Les cultures politiques*, Paris, PUF, 2001.

DEMANGE, Christian, *El Dos de Mayo. Mito y fiesta nacional (1808-1958)*, Madrid, Marcial Pons-CEPC, 2004.

DUARTE, Angel, «El pueblo indómito. La Guerra de la Independencia en la memoria histórica del republicanismo español», dans *Sombras de mayo. Mitos y memorias de la Guerra de la Independencia en España (1808-1908)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007, pp. 169-185.

DUFOUR, Gérard, LA PARRA, Emilio, *El clero afrancesado: actas de la mesa redonda, Aix-en-Provence, 25 de enero de 1985*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1986.

DUFOUR, Gérard, LARRIBA Elisabel (dir.), *L'Espagne en 1808. Régénération ou révolution?*, Actes du colloque *L'Espagne en 1808. Régénération ou révolution?*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2009.

DUFOUR, Gérard, «Les correspondances interceptées publiées dans les presses officielles pendant la Guerre d'Indépendance». *El Argonauta Español*, Numéro 3 - 2006 <http://argonauta.imageson.org/document81.html>

ELORZA, Antonio, *La ideología liberal en la ilustración española*, Madrid, Tecnos, 1970.

ESTEBAN DE VEGA, Mariano, «Castilla y España en la "Historia general" de Modesto Lafuente», dans Mariano ESTEBAN DE VEGA, Antonio MORALES MOYA, *¿Alma de España? Castilla en las interpretaciones del pasado español*, Madrid, Pons, 2005, pp. 87-140.

FERNÁNDEZ ALBALADEJO, Pablo, *Materia de España. Cultura política e identidad en la España Moderna*, Madrid, Marcial Pons, 2007.

FERNÁNDEZ SARASOLA, Ignacio, *Poder y libertad. Los orígenes de la responsabilidad del ejecutivo en España (1808-1823)*, Madrid, CEPC, 2001.

FERNÁNDEZ SARASOLA, Ignacio *Proyectos constitucionales en España (1786-1824)*, Madrid, CEPC, 2004.

FERNÁNDEZ SARASOLA, Ignacio, «La Constitución española de 1812 y su proyección europea e iberoamericana», *Fundamentos. Cuadernos monográficos de Teoría del Estado, Derecho Público e Historia Constitucional* n° 2, 2002, pp. 359-457, <http://web.uniovi.es/constitucional/fundamentos/segundo/index.html>).

FERNÁNDEZ SEBASTIÁN, Javier, FUENTES, Juan Francisco, *Diccionario político y social del siglo XIX español*, Madrid, Alianza editorial, 2002.

FERNÁNDEZ SEBASTIÁN, Javier, «Levantamiento, guerra y revolución. El peso de los orígenes en el liberalismo español», dans *Sombras de mayo. Mitos y memorias de la Guerra de la Independencia en España (1808-1908)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007, pp. 187-220.

FONTANA, Josep, *De en medio del tiempo. La segunda restauración española*, Barcelone, Crítica, 2006.

FORCADELL, Carlos, ROMEO MATEO, María Cruz (Eds.), *provincia y nación. Los territorios del liberalismo*, Saragosse, Institución "Fernando el Católico", 2006.

FOURNIER, Patrick, LUIS, Jean-Philippe, MARTIN, Luis P., PLANAS, Natividad, *Institutions et représentations du politique dans l'Europe méridionale (Espagne-France-Italie XVIIe-XXe siècle)*, Clermont-Ferrand, Presses de l'UBP, 2006.

FRASER, Ronald, *La maldita guerra de España. Historia social de la guerra de la independencia 1808-1814*, Madrid, Crítica, 2006.

FUENTES, Juan Francisco, ROURA, Lluís (ed.), *Sociabilidad y liberalismo en la España del siglo XIX. Homenaje a Alberto Gil Novales*, Lerida, Editorial Mileno, 2001.

GARCÍA CÁRCEL, Ricardo, *El sueño de la nación indomable. Los mitos de la guerra de la independencia*, Madrid, Temas de Hoy, 2007.

GARCÍA MONERRIS, Carmen, « El debate "preconstitucional": Historia y Política en el primer liberalismo español », dans Emilio LA PARRA, Germán RAMÍREZ (éds.), *El primer liberalismo : España y Europa, una perspectiva comparada*, Valence, Biblioteca Valenciana, 2003, pp. 41-77.

GARRIGA, Carlos y LORENTE, Marta, *Cádiz, 1812. La Constitución jurisdiccional*, Madrid, CEPC, 2007.

GÉAL, Pierre, « Un siglo de monumentos a la Guerra de la Independencia », dans *Sombras de Mayo. Mitos y memorias de la Guerra de la Independencia en España (1808-1908)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007, pp.135-166.

GIL NOVALES, Alberto (coord.), *La Revolución liberal*, Ed. del Orto, 2001.

GUERRA, François-Xavier, *Modernidad e independencias. Ensayos sobre las revoluciones hispánicas*, México, Fondo de Cultura Económica, 1992.

GUERRA, François-Xavier, LEMPERIERE, Annick, *Espacios Públicos en Iberoamérica. Ambigüedades y problemas. Siglos XVIII-XIX*, México, Fondo de Cultura Económica, 1999.

HOCQUELLET, Richard, *Résistance et révolution durant l'occupation napoléonienne en Espagne (1808-1812)*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2001.

HOCQUELLET, Richard, « La notion de bien public pour les membres des municipalités espagnoles à la fin de l'Ancien Régime », *Siècles*, n° 13, 2001, pp. 41-54.

HOCQUELLET, Richard, « Una experiencia compleja. La Guerra de la Independencia a través de la trayectoria de algunos de sus actores », dans *Sombras de Mayo. Mitos y memorias de la Guerra de la Independencia en España*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007, pp. 45-64.

LAFON, Jean-Marc, *L'Andalousie de Napoléon. Contre-insurrection, collaboration et résistances dans le midi de l'Espagne (1808-1812)*, Paris, Nouveau monde éditions/Fondation Napoléon, 2007.

LA PARRA, Emilio, RAMÍREZ, Germán (coord.), *El primer liberalismo: España y Europa, una perspectiva comparada*, Valence, Biblioteca valenciana, 2003.

LARIO, Angeles, « La monarquía de Isabel II y el liberalismo post-revolucionario. Una necesaria renovación historiográfica », *Ayer*, n° 56, 2004, pp. 271-282.

LÉCUYER, Marie-Claude, « Fêtes civiques et libéralisme en Espagne (1812-1843) », *Bulletin d'Histoire contemporaine de l'Espagne*, n° 30-31, décembre 1999-juin 2000, pp. 49-66.

LEMPÉRIERE, Annick, « Revolución, guerra civil, guerra de independencia en el mundo hispánico 1808-1825 », *Ayer*, n° 55, 2004 (3), pp. 15-36.

LÓPEZ-CORDÓN CORTEZO, María Victoria, LUIS, Jean-Philippe (coord.), *La naissance de la politique moderne en Espagne (milieu du XVIIIe-milieu du XIXe siècle)*, Dossier des *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 35 (1), 2005.

LÓPEZ-CORDÓN CORTEZO, María Victoria, « De monarquía a nación: la imagen histórica de España en el siglo de la Ilustración », *Norba. Revista de Historia*, n° 19, 2006, pp. 151-173.

LÓPEZ TABAR, Juan, *Los famosos traidores. Los afrancesados durante la crisis del Antiguo Régimen (1808-1833)*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2001.

LUIS, Jean-Philippe, « La Guerra de la Independencia y las elites locales: reflexiones en torno al caso sevillano », *Cuadernos de Historia Moderna. Anejos*, 2008, VII, pp. 199-222

LUIS, Jean-Philippe, « Balance historiográfico del bicentenario de la Guerra de la Independencia : las aportaciones científicas ». LUIS, Jean-Philippe, « Balance historiográfico del bicentenario de la Guerra de la Independencia: las aportaciones científicas », *Ayer*, n° 75, 2009 (3), pp. 303-325.

LUIS, Jean-Philippe, « Questions autour de l'avènement de la modernité politique en Espagne (fin XVIIIe siècle-1868) », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, n° 3, 2008, <http://ceec.revues.org/index2523.html>

MAESTROJUAN CATALÁN, Francisco Javier, « La Guerra de la Independencia : una revisión bibliográfica », dans Francisco MIRANDA RUBIO (coord.), *Fuentes documentales para el estudio de la Guerra de la Independencia*, Pampelune, Ediciones Eunote, 2002, pp. 299-342.

MILLÁN, Jesús, "La herencia política de la revolución liberal", dans *La politisation des campagnes au XIXe siècle. France, Italie, Espagne, Portugal*, Rome, Collection de l'École française de Rome n°274, 2000, pp. 259-286.

MILLÁN, Jesús, « Colapso del Antiguo Régimen, revolución y movilidad social: 1808 como inicio de la España contemporánea » dans Emilio LA PARRA LÓPEZ (ed.), *La guerra de Napoleón en España. Reacciones, imágenes, consecuencias*, Alicante, Universidad de Alicante-Casa de Velázquez, 2010, pp. 105-131.

MORANGE, Claude, *Una conspiración fallida y una constitución nonata (1819)*, Madrid, CEPC, 2006.

MORANGE, Claude, « Sur la "révolution" de 1808-1814. Pour une vision dynamique et dialectique du processus », dans Emilio LA PARRA LÓPEZ (coord.), *Actores de la Guerra de la Independencia*, Dossier des *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 38 (1), 2008, pp. 155-172.

MORANGE, Claude, « Lecture critique de l'ouvrage d'Ignacio Fernández Sarasola, *La Constitución de Bayona (1808)* », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, 4 | 2009, <http://ceec.revues.org/index2761.html>.

MORENO ALONSO, Manuel, *Memorias inéditas de un ministro ilustrado*, Seville, Castillejo, 1992.

PEIRÓ MARTÍN, Ignacio, *La Guerra de la Independencia y sus conmemoraciones (1908, 1958 y 2008)*, Saragosse, Instituto « Fernando el Católico », 2008.

PETITEAU, Nathalie, « Napoléon et l'Espagne », dans Emilio LA PARRA LÓPEZ (coord.), *Actores de la Guerra de la Independencia*, Dossier des *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 38(1), 2008, pp. 13-31.

PÉREZ GARZÓN, Juan Sisinio, *Las Cortes de Cádiz. El nacimiento de una nación liberal (1808-1814)*, Madrid, Síntesis, 2007.

PEYROU, Florencia, *Tribunos del pueblo. Demócratas y republicanos durante el reinado de Isabel II*, Madrid, CEPC, 2008.

PORTILLO VALDÉS, José María, *Revolución de Nación. Orígenes de la cultura constitucional en España, 1780-1812*, Madrid, CEPC, 2000.

PORTILLO VALDÉS, José María, LORENTE SARIÑENA, Marta, *Pueblos, Nación, Constitución (en torno a 1812)*, Vitoria-Gasteiz, Ikusager, 2004.

PORTILLO VALDÉS, José María, *Crisis atlántica, autonomía e independencia en la crisis de la monarquía hispana*, Madrid, Fundación Carolina/Centro de Estudios Hispánicos e iberoamericanos/Marcial Pons, 2006.

PORTILLO VALDÉS, José María, « De la Monarquía Católica a la Nación de los Católicos », *Historia y política: ideas, procesos y movimientos sociales*, n° 17, 2007, pp. 17-35.

PORTILLO VALDÉS, José María, « Constitucionalismo antes de la Constitución. La Economía Política y los orígenes del constitucionalismo en España », *Nuevos Mundos. Mundos Nuevos. Revista electrónica*, n° 7, 2007 (<http://nuevomundo.revues.org/document4160.html>)

ROBLEDO, Ricardo, CASTELLS, Irene, ROMEO MATEO, María Cruz (eds.), *Orígenes del liberalismo. Universidad, política, economía*, Salamanca, ediciones de la Universidad de Salamanca, 2003.

RODRÍGUEZ DE LAS HERAS, Antonio, RUIZ FRANCO, Rosario (eds.), *1808 controversias historiográficas*, Madrid, Actas, 2010.

ROMEO MATEO, María Cruz « «Liberales y liberalismo en un contexto de guerra» dans Pedro RÚJULA y Jordi CANAL (coord.), *Guerra de Ideas. Política y cultura en la España de la Guerra de la Independencia*, Saragosse, Institución « Fernando el Católico », 2010, à paraître.

RUIZ TORRES, Pedro, «Contribuciones recientes al estudio del primer liberalismo en España », *Ayer*, n° 55, 2004, pp. 237-263.

RÚJULA, Pedro, « La guerra como aprendizaje político. De la Guerra de la Independencia a las guerras carlistas », dans *El carlismo en su tiempo : geografías de la contrarrevolución. I jornadas de estudio del carlismo. 18-21 septiembre 2007. Estella*, Pampelune, Gobierno de Navarra, 2008, pp. 41-64.

SALGUES, Marie, *Teatro patriótico y nacionalismo en España : 1859-1900*, Saragosse, Prensas Universitarias de Zaragoza, 2010.

SÁNCHEZ GARCÍA, Raquel, « La Revolución Liberal en España. Un estado de la cuestión », dans Diego CARO CANCELA (ed.), *El primer liberalismo en Andalucía (1808-1868), política, economía y sociabilidad*, Cadix, Universidad de Cádiz, 2005, pp. 11-62.

SCOTTI DOUGLAS, Vittorio, « La guerra de guerilla y la Constitución de Cádiz. Dos hitos modélicos para el *Risorgimento* italiano », dans *Sombras de mayo. Mitos y memorias de la Guerra de la Independencia en España (1808-1908)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007. pp. 397-414.

*Sombras de Mayo. Mitos y memorias de la Guerra de la Independencia en España (1808-1908)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007.

TOLEDANO, Lluís Ferran, « La guerra de la independencia como mito fundador de la memoria y de la historia nacional española », dans Antonio MOLINER PRADA (ed.), *La Guerra de la Independencia en España (1808-1814)*, Barcelone, Nabla ediciones, 2007, pp. 543-574.

VARELA SUANZES-CARPEGNA, Joaquín, « Las Cortes de Cádiz y la Constitución de 1812 », dans Antonio MOLINER PRADA (éd.), *La Guerra de la Independencia en España (1808-1814)*, Barcelone, Nabala Ediciones, 2007, pp. 385-423.

**Jean-Philippe LUIS**

Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

